PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

CRISE UNIVERSITAIRE ET DÉFIS ÉDUCATIONNELS À PARTIR DE LA PENSÉE DE HOBBES

Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
madoamenan@yahoo.fr

Résumé :

La construction de l'humain répond à des critères et normes ne se consolidant que par l'éducation. L'éducation, l'apprentissage des richesses et des valeurs de la vie pour l'épanouissement des hommes, est indispensable au devenir collectif de l'humanité. À ce titre, elle représente une question majeure, un domaine d'investigation pour plusieurs chercheurs parmi lesquels l'on peut citer Thomas Hobbes. L'auteur anglais développe une philosophie de l'éducation prenant en compte la nature belliqueuse de l'homme, être toujours prompt à la bestialité. Hobbes propose une éducation fortement influencée par la femme, et le pouvoir symbolisé par le Léviathan. Une analyse profonde de sa pensée montrera bien que la théorie de Hobbes a toujours sa raison d'être dans une société en pleine déliquescence. Vu la dégradation de l'environnement éducatif actuel qui dépeint sur les institutions universitaires, l'une des causes majeures des crises universitaires, une prise en compte sérieuse de la pensée politique de Hobbes au sein de laquelle se déploie une théorie éducationnelle serait salutaire.

Mots-clés : Crise, Devenir collectif, Éducation, Léviathan, Université.

Abstract :

The construction of the human responds to criteria and standards that can only be consolidated through education. Education, learning the riches and values of life for human development, is essential to the collective future of humanity. As such, it represents a major question, a field of investigation for several researchers among whom we can cite Thomas Hobbes who, against all odds, developed a philosophy of education taking into account the bellicose nature of man, always be quick to bestiality. Hobbes offers an education strongly influenced by women, and the power symbolized by the Leviathan. A deep analysis of his thought will show that Hobbes' theory still has its raison d'être in a society in full decline. Given the degradation of the current

educational environment which paints academic institutions as one of the major causes of academic crises, a serious consideration of Hobbes's political theory would be salutary.

Keywords : Crisis, Collective becoming, Education, Leviathan, University.

Introduction

Peut-on penser les crises universitaires, éducatives en référence à la souveraineté et à l'obéissance civile des peuples à partir d'un auteur aussi controversé qu'est Hobbes ? Dans quelle mesure la pensée de Hobbes pourrait-elle permettre de résoudre les crises universitaires actuelles ? Plus concrètement, quelles orientations éducationnelles pourrait-on déduire de la pensée de Hobbes pour résorber les crises universitaires actuelles ? Telles sont les interrogations essentielles qui constituerons les lignes directrices de cette analyse. Nous nous proposons ainsi d'apporter un éclairage différent sur la pensée politique de Hobbes, en analysant la notion d'éducation pour penser les crises universitaires contemporaines. En effet, la question du devenir collectif de l'humanité, de son éducation politique et pédagogique qui s'y rattache a toujours représenté, pour l'auteur du Léviathan, un axe majeur de réflexion.

Notons que la pensée politique de Hobbes a été principalement inspirée de la révolution anglaise de 1640 à 1660**.** Pour Hobbes, cette crise a été un signal fort, un véritable stimulant dans l'élaboration de ses idées politiques. Dans un tel contexte, l'objectif visé est la résolution, non pas partielle, mais définitive de la crise anglaise et, à travers elle, les crises vécues à cette époque dans le monde. Il s'agit aussi et surtout, pour Hobbes, d'élaborer une théorie politique exempte de toute imperfection, apte à juguler les erreurs qui ont conduit à la crise anglaise, pour une paix durable, voire perpétuelle comme le martèle Emmanuel Kant (2001, p. 46) dans son *Projet de paix perpétuelle*. C'est ce qui explique, en partie, la rudesse et la brutalité des écrits du philosophe anglais.

Quoi qu'il en soit, Hobbes compte ainsi participer à l'édification d'une humanité saine et prospère. Car, comme le pense Rousseau, en substance, c'est à partir de ce que les hommes sont devenus qu'il importe de réfléchir aux conditions dans lesquelles ils pourraient devenir différents de la misérable

image qu'ils offrent d'eux-mêmes. Il est de ce fait, normal et légitime, au regard de ce qui précède, de s'interroger sur ce que pourrait être le vivre-ensemble hobbesien et les conditions de sa réalisation, du point de vue éducationnel.

L'intention fondatrice de cette réflexion est de montrer que l'absolutisme hobbesien n'écarte pas la supposition préalable d'une éducation. La théorie éducationnelle de Hobbes est un élément transversal qui traverse toute sa philosophie et l'éclaire d'une nouvelle lumière. Notre démarche, démonstrative et prospective dans sa visée, s'inscrit dans le champ réflexif de la pensée politique hobbesienne. Cette démarche pourrait suggérer une indication pour pallier la crise contemporaine de l'éducation et partant, celle de la politique. Avant toute investigation, il importe de retenir qu'un regard prospectif sur la pensée éducationnelle hobbesienne ne saurait occulter la véracité de l'absolutisme qui s'en fait l'écho.

1. Conception hobbesienne de l'éducation : condition du bien-être social

Aussi totalitaire que la pensée politique de Hobbes puisse paraître, elle répond à un défi majeur : celui de défendre l'individu dans l'État, par la défense de l'État. À ce titre, elle vise à promouvoir la morale pour la seule et unique raison que celle-ci stimule la vie en communauté. Par ailleurs, pour Hobbes, le citoyen doit bénéficier d'une instruction capable de préserver la paix dans son environnement. Ce qui signifie qu'il est important, pour la conservation de la paix, de veiller à la bonne instruction des sujets, c'est-à-dire que le souverain se doit, d'une part, d'administrer « un enseignement officiel et d'autre part de confectionner et d'appliquer de bonnes lois » (T. Hobbes, 1971, p. 457). Une pédagogie qui prend en compte tous les rouages de la vie politique doit être élaborée. Cette prise en compte politique et pédagogique doit absolument répondre aux normes du contrat social. La clé de voûte de cette instruction est bien entendue le souverain. Hobbes dit en substance que l'éducation civique dépend de la responsabilité pédagogique du souverain. Ce dernier a le devoir, de par le contrat social, d'instruire ses sujets à la nécessité et à l'impératif de l'obéissance civile, par un programme éducationnel suffisamment élaboré. En effet, l'éducation au civisme est le socle de la pensée éducationnelle du hobbisme. Elle fonde, forme, défend cette théorie et la valorise. Pour le philosophe de Malmesbury, l'éducation doit conduire au respect des

normes du contrat social ou de la chose commune. En tant que telle, cette éducation ne se sépare véritablement pas de la politique. Les deux s'impliquent, s'imbriquent et sont interdépendantes.

De plus, la moralité hobbesienne dont il est ici question permet de faire la scission systématique entre l'animalité, (source de guerre et d'interminables conflits), et l'humanité pourvoyeuse de paix et de sécurité. On pourrait classer la morale hobbesienne en « trois idiomes (…) premièrement, la morale des liens communautaires ; deuxièmement, la morale de l'individualité ; troisièmement, la morale du bien commun » (O. Michael, 2011, p. 108). Cette moralité est vraisemblablement la conséquence d'une éducation civique, morale et religieuse incrustée par le souverain, en vue de parvenir à l'objectif principal qu'est la paix et partant le bien-être de tous. Cela traduit, de fait, une éthique dynamique cautionnée par les contractants qui donnent ainsi mandat au souverain de veiller au bien-être collectif.

Pour Hobbes, l'une des missions du souverain est de veiller à l'application et à l'effectivité du contrat social. Il doit permettre aux hommes dont il a la responsabilité, d'assumer leur spécificité, sinon, ils subiraient un sort identique à celui des êtres biologiques dépourvus de langage et de raison. En effet, la morale hobbesienne prévaut dans toute son œuvre à travers les activités du souverain. Elle est vraisemblablement le garant de l'évolution positive de la société. Dans la relation entre le souverain et ses sujets, le respect de soi par la parole donnée, fondatrice de la société civile est nécessaire pour un épanouissement tant individuel que collectif. De même, le respect des autres et l'obéissance à la parole donnée et aux normes de la société civile (l'altruisme, la solidarité, l'équité entre les sujets et la probité morale) sont utiles pour le bien-être social. Les principes moraux qui ont prévalu à la création du « comfort of live » ne doivent pas être foulés aux pieds, auquel cas l'on assisterait à une tragédie sociale collective. Pour Thomas Hobbes (1987, pp. 233-234), « la sureté et la sécurité publique sont la forme la plus importante du (bien commun) ce qu'il appelait dès 1640 comfort of live ». Si la prééminence éthique est au fondement de la société civile, c'est encore elle qui en constitue le pilier dans l'État. Car, les citoyens sont nourris à la sève de la probité morale pour

consolider la société. L'éducation au sein des familles et dans les écoles et universités doit y veiller selon Hobbes.

À ce niveau de la réflexion de Thomas Hobbes sur la question de l'éduction, nous convoquons Platon, car nous estimons qu'il y a une similitude entre la conception hobbesienne de l'éducation et celle de l'auteur l'Antiquité. En effet, chez Platon, un enfant est appelé à devenir Homme et citoyen, c'est-à-dire un membre à part entière de la cité, respectueux des institutions et du bien-être de la cité. Pour ce faire, l'enfant doit être soumis, selon Platon, à des exercices de préparation, à une éducation capable de lui inculquer le civisme nécessaire au bien-être de sa personne et de la cité. Pour cet auteur de l'Antiquité, les commencements représentent tout dans la nature jeune et tendre dont toutes les parties gardent l'empreinte qu'on leur donne : « Les opinions qu'il reçoit à cet âge deviennent d'ordinaire indélébiles et inébranlables » (Platon, 1966, livre II/378b-379b). La foi de Platon dans l'éducation est telle qu'il la croit assez efficace pour maintenir l'homme dans l'habitude de la vertu. À ce titre, la pensée de Hobbes est exemplairement solidaire de celle de Platon. Malgré les siècles qui les séparent, ils bâtissent une même entreprise. Mieux, sur les ruines des évidences platoniciennes, Hobbes construit, sans le savoir ou sans le vouloir un édifice cohérent et stable sur la base d'une éducation rigoureuse dans l'optique d'une consolidation de l'obéissance civile, gage de toute stabilité politique. Hobbes (1982, p. 153) propose « un suivi rigoureux de l'enfant d'une part par ses parents, eux-mêmes acquis à la cause de l'État et d'autres part par les institutions telles que les écoles, l'armée, les universités (…) chargées de l'instruction et de l'éducation à l'obéissance civile ». Cela signifie que l'entretien de la paix et de la défense commune demande que l'on prenne soigneusement garde à ce que ceux qui doivent juger les procès, veiller sur les desseins des voisins, conduire les armées, pouvoir aux nécessités publiques, s'acquittent fidèlement de leurs devoirs.

Il semble fort raisonnable de laisser le choix de telles personnes et de les faire dépendre de celui qui a une souveraine autorité sur les affaires de la paix et de la guerre : le souverain, le Léviathan. L'éducation de l'enfant est d'abord à la charge de ses parents et ensuite l'État, ou le souverain prend le relais. Autrement dit, chez Hobbes, l'individu ne s'appartient à lui-même et à sa famille

que hors de la société civile, c'est-à-dire à l'état de nature. Mais cette relation disparaît au profit d'une nouvelle dans le pacte social. Le Léviathan, dans son exercice de la représentation politique a droit à une mainmise sur tous les compartiments de la vie des individus y compris leur vie privée.

La cellule familiale est la toute première institution en charge de l'éducation de l'enfant. « Les enfants ont le droit d'être nourris et élevés avec les ressources du patrimoine familial » (G. Radica, 2013, p. 116). Si, comme nous le rappelle Platon, tout réside dans la nature jeune et tendre de l'enfant, facile à être modelé et façonné, alors la cellule familiale constitue, pour lui, le premier lieu de son éducation. L'autorité implique, pour les deux institutions (État et Famille), une formation à l'obéissance civile par une insistance sur la prééminence éthique et la nécessité de la consolidation de la collectivité, pour une meilleure protection de l'individualité. À ce titre, la communauté des hommes repose sur le principe que les services et les devoirs rendus aux autres retournent à soi : l'existence d'un principe de réciprocité généralisé stimule la co-existence et la famille constitue le point de départ de cette idée fondamentale. La renonciation consciente ou inconsciente aux valeurs morales s'avère être un danger qui détruit, à terme, l'unité et la cohésion sociale. L'éthique doit donc prévaloir sur l'esprit de thanatos, c'est-à-dire l'instinct de destruction, l'esprit de mort tel qu'évoqué par H. Marcuse (1963, p. 21). En effet, *Eros et Civilisation* de Herbert Marcuse, est une réponse à l'œuvre *Malaise dans la civilisation* de Sigmund Freud. Dans cet ouvrage, Marcuse s'interroge sur les relations de l'individu à sa propre société. Pour y répondre, Marcuse fait une analyse et remet en cause la théorie freudienne selon laquelle la réalisation du bonheur individuel est incompatible avec la société civilisée, « ou bien l'individu manque radicalement des conditions de réalisation de ses propres fins ou bien il les trouve dans la soumission de ses forces à un organisme collectif » (C. Schmitt, 2001, p. 39). Marcuse élabore ainsi un modèle d'analyse de la société contemporaine. Éloignée des perspectives totalement abstraites, cette théorie débouche, contrairement au concept freudien, sur une pratique sociale vivante, une utopie réalisable après la transformation nécessaire des institutions sociales. Cet aspect des écrits marcusiens présente une parenté très nette avec celle de Hobbes.

Pour lui, hors des sociétés civilisées et en dehors de toutes les clauses qui les accompagnent, aucune vie sociale n'est possible. Seule la société civile permet une bonne appréciation de la vie individuelle selon Marcuse et Hobbes. Tout cela implique le respect des clauses du contrat social, l'obéissance à la parole donnée qui a permis l'émergence du contrat social, l'obéissance au souverain, gardien du pacte social.

La notion d'éducation ne doit pas se limiter aux simples rapports familiaux. Elle répond à une stratégie dont la famille est le premier relais. C'est en quelque sorte une éducation de base. Dans ces conditions, le Léviathan a pour charge de prendre le second relais pour consolider, à travers ses institutions et particulièrement les écoles et universités, cette éducation au civisme. Le civisme et la morale représentent deux aspects importants de l'éducation des hommes. Ils constituent, de ce point de vue, un ensemble d'aptitudes et d'attitudes nécessaires à la consolidation du vivre-ensemble. Dans *Le Citoyen* de T. Hobbes (1987, p. 86), l'auteur souligne que l'enfant appartient premièrement à ses parents et après eux, le Léviathan prend le relais dans son instruction dans ses institutions, lieu où il reçoit l'éducation au civisme. Conscient de ce que, loin de la société civile et poussé à l'extrême, l'être humain se sent fragilisé, réduit dans une sorte de brutalité à sa simple expression primitive et naturelle, prêt à commettre l'irréparable, Hobbes met l'accent sur la perversion de la nature humaine pour consolider les bases de l'éducation civique. En effet, si la première partie du Léviathan est consacrée à l'horreur de la guerre et de la barbarie humaine, alors, il faut éviter une cristallisation de l'état de nature, conçu originellement comme une simple hypothèse de travail et l'appréhender, à l'analyse, comme un danger possible pour la société civile. Autrement dit, l'état de nature n'est que l'autre face de la société civile, lorsque la responsabilité du souverain est mise à mal par les élans révolutionnaires des sujets réfractaires à la pédagogie socio-éducative du souverain. Une telle attitude a pour répondant la désobéissance civile et, évidemment, le chaos social. Le poète Pablo Neruda avait raison de prédire que, même en coupant toutes les fleurs, on ne peut empêcher l'arrivée du printemps.

Conscient des effets pervers de la nature vacillante de l'homme, plus prompte au désordre qu'à l'ordre, Hobbes développe un humanisme de type nouveau, totalement pris en charge par le Léviathan. La réalisation de ce nouvel humanisme s'avère nécessaire dans ce monde en proie aux déchirements multiples. En d'autres termes, la ligne de conduite qui répond au civisme hobbesien dépend absolument du type d'éducation reçue. À ce propos, le Léviathan est le premier pédagogue. Il est l'instructeur par excellence. De lui seul dépendent la culture, la connaissance et l'instruction du peuple. Aussi doit-il veiller à l'esprit civique et à la probité morale qui conditionnent l'obéissance civile. Cette obéissance civile doit être cultivée et entretenue car l'absence de civisme est un acte suicidaire pour la République. Les guerres et les tragédies vécues par l'humanité en sont la stricte émanation, mieux elles s'expliquent par cette absence. L'obéissance civique devient, avec Hobbes, une manière d'être, de faire, une philosophie du comportement ou une philosophie de la vie tout court, dans le processus du devenir collectif. Dans la gestion de la chose collective, les citoyens doivent faire preuve de responsabilité et de maturité dans leur relation avec l'autorité morale que représente le souverain. Mais cette prise de conscience du respect de l'autorité morale n'est possible que dans la conception et le mode d'administration des informations relatives à la gestion de la collectivité. Nul ne peut se substituer au souverain dans ce rôle sacré, sauf si cette décision émane de sa seule et unique responsabilité, ce qui permet, ainsi de limiter les troubles.

Pour pallier cet état de fait, Hobbes propose une théorie réaliste en fonction de la nature humaine, toujours en situation naturelle de domination d'autrui et de conflits interminables. Un pouvoir absolu et fort, dans lequel les règles académiques et pédagogiques relèvent uniquement du souverain, serait la solution à cet état de fait pour le bien-être de tous.

En somme, l'éducation chez Hobbes (1982, p. 86.) est fortement influencée par la femme et par ricochet la cellule familiale. L'auteur nous fait comprendre que l'éducation de l'enfant appartient d'abord à sa famille. L'éducation de base de l'enfant revient donc à la cellule familiale. Ensuite, le Léviathan prend le relais à travers ses écoles et institutions pour éduquer l'enfant au civisme et à la moralité. C'est en somme, ces deux types d'éducation qui façonnent le

citoyen, capable de diriger une Nation dans la paix. Ainsi, si nous assistons à des crises éducatives dans nos sociétés contemporaines, c'est certainement dû à la démission des parents relativement à leur rôle de conseillers. Cela n'est pas sans conséquence sur les institutions éducationnelles et les Universités.

2. La crise de l'éducation dans nos sociétés contemporaines conséquence sur les institutions éducationnelles et universitaires

Que s'est-il passé pour que nous puissions assister aujourd'hui à une dégénérescence de l'éducation dans nos sociétés, écoles et Universités ? Ces troubles qui se traduisent aujourd'hui par la désobéissance civile, la violence verbale et physique dans les écoles et universités, l'introduction des armes à feu dans les écoles faisant des victimes innocentes, la drogue et la pédophilie sont fortement incrustés dans le quotidien des États contemporains. Cette situation fait de l'insécurité une épée de Damoclès sur la tête des individus et de tous. En plus, de nouveaux rapports naissent entre le maître et l'élève, banalisant toute autorité du maître. Le phénomène des mouvements syndicaux estudiantins et scolaires illustrent bien cet état de fait dans nos sociétés. Ces mouvements sont normalement des mouvements syndicaux estudiantins pour des revendications académiques mais ont pris l'allure de mouvements politiques importants et incontournables. Ainsi, des lieux d'apprentissage ne sont plus des temples du savoir mais plutôt des zones de guerre, des champs de tir et des tombeaux. Nous tenons pour preuve la guerre que les étudiants, membres d'un groupe syndical, se sont ménés le lundi 9 Avril 2018 au campus 1 et 2 de l'Université Alassane Ouattara. Cet affrontement a fait plusieurs blessés et des dégâts matériels.

C'est pourquoi, nous nous posons cette question avec S. Diakité (2016, p. 10) : « Les comportements belliqueux et corrompus des acteurs sociaux, la mauvaise gouvernance des sociétés n'est-elle pas la plaie que nous avons refusée de soigner en nos enfants lorsqu'ils étaient tout-petits**,** plaie béante que nous avons laissée pourrir » ? Pour l'universitaire ivoirien, les maux qui minent nos sociétés contemporaines, ne sont que les conséquences d'une éducation familiale manquée. En effet, aujourd'hui certains parents sont très flexibles dans l'éducation de leurs enfants. Dans la plupart des familles modernes, il y a du personnel pour l'entretien de la maison. Et les enfants se contentent de leurs

travaux scolaires ou académiques. Ils ne se préoccupent pas des services d'entretien de la maison. Au demeurant, ils sont paresseux et face aux vicissitudes de la vie, ils sont toujours en difficulté.

Aussi, il n'est pas rare de voir des parents démissionner dans l'éducation de leurs progénitures en les confiant aux personnels de maison qui, eux-mêmes manquent souvent d'éducation. Par conséquent, les enfants qui leur sont confiés grandissent avec des carences dans leur éducation. Des parents se disent trop occupés au point d'abandonner leurs enfants et l'argent a remplacé les conseils avisés pour la bonne conduite de l'enfant. Or, selon S. Diakité (2016, pp. 9-10), « le temps en famille est très précieux, que ce soit pour des familles traditionnelles, monoparentales ou recomposées ». C'est pourquoi, dans les quartiers, déjà tout petits, les enfants développent des vices tels que le sexe et la drogue, car ils ont de l'argent à portée de mains et pas de parent pour leur enseigner le bon usage de ce bien. Ainsi, nous constatons que les écoles et les Universités en payent de lourds tributs. Par exemple, il existe aujourd'hui dans certaines écoles et Universités le phénomène de « tontine de sexe ». Il s'agit pour des écoliers ou des étudiants de mettre de l'argent ensemble pour le remettre à tour de rôle à un couple parmi eux afin de se payer un hôtel et tout ce qui est nécessaire pour un séjour de « lune de miel » ; ainsi chaque jour ces enfants se livrent à cette pratique dans des institutions éducationnelles.

En plus, avec ces sommes exorbitantes que les parents laissent à leurs enfants pour combler le vide de leur absence, ces enfants s'achètent souvent de la drogue qu'ils font circuler dans l'école au point d'influencer les autres enfants dont les parents sont moins nantis pour leur offrir ce luxe. Par conséquent, le respect de l'enseignant en tant qu'autorité a foutu le camp. Un enfant, sous l'effet de la drogue, ne peut pas distinguer l'enseignant de ses amis de classe donc il manque de respect à tous. De même, malgré la force de l'éducation de base qu'un enfant ait reçu, au contact de ces enfants dont l'éducation est ratées, il est influencé et cette gangrène s'agrandit dans la société. Toujours des affirmations sans illustrations. C'est pourquoi, nous disons avec Cheick Hamidou Kane (1961, p. 88) que « l'extérieur est agressif. Si l'homme ne le vainc pas, il détruit l'homme et fait de lui une victime de tragédie. Une plaie qu'on

néglige ne guérit pas, mais s'infecte jusqu'à la gangrène. Un enfant qu'on n'éduque pas régresse. Une société qu'on ne gouverne pas se détruit ».

Par ailleurs, selon Samba Diakité, un autre élément important qui influence l'éducation est celui des valeurs sociales et des modèles familiaux. L'école est l'un des lieux où on apprend les valeurs sociales. La famille s'est beaucoup transformée au cours de ces 3 dernières décennies avec l'augmentation des familles monoparentales. Les familles monoparentales posent problème aujourd'hui à cause de l'individualisme qui règne dans la société. Autrefois, l'éducation d'un enfant appartenait à toute la communauté au point où une personne étrangère pouvait corriger un enfant qui se comportait mal. Mais aujourd'hui si quelqu'un le fait on pourrait porter une plainte contre la personne. Un enfant peut même porter plainte contre ses propres parents s'ils le corrigent avec des coups de poing. Or, l'enfant est le jeune arbre de la famille, il a besoin d'être corrigé, puni, éduqué.

Par ailleurs, chez Hobbes, l'individu ne s'appartient à lui-même et à sa famille que hors de la société civile, c'est-à-dire à l'état de nature. Mais cette relation disparaît au profit d'une nouvelle, dans le pacte social. Le Léviathan, dans son exercice de la représentation politique, a droit à une mainmise sur tous les compartiments de la vie des individus y compris leur vie privée. T. Hobbes (1982, p. 147). Cela signifie que normalement, dans notre société actuelle, toute la chaine de valeur doit jouer un rôle dans l'éducation de l'enfant. Il y a aussi la situation des minorités qui adoptent des enfants. L'enfant voit deux personnes de même sexe et l'une est considérée comme son père et l'autre comme sa mère. Ce qui signifie que la famille a perdu son essence. Ce que Justine Bindedou (2015, 4e de couverture) pourrait nommer : la famille dénaturée au miroir du récit de la création,

Ces situations mises ensemble, infectent l'éducation dans nos sociétés contemporaines et dépeignent sur les institutions éducationnelles et les Universités. Comment faut-il s'y prendre pour palier à ces maux qui minent la société actuelle ? Quel rôle doivent jouer tous les acteurs, c'est-à-dire, les parents, les enseignants et les autorités pour solutionner cette problématique ?

D'abord, les parents doivent discipliner leurs enfants à la maison. L'éducation de leurs enfants doit être primordiale dans leurs multiples occupations. L'argent ne peut pas éduquer. L'éducation est un bien précieux pour la société, car elle constitue la base de l'avenir de ses individus. En effet, chaque enfant a besoin d'éducation pour prendre conscience du monde qui l'entoure. Ensuite, l'enseignant est celui qui prend la relève dans l'éducation des enfants après les parents. Il doit donc être comme un médecin qui détecte les difficultés de l'enfant et l'aide à les corriger. L'enseignant doit observer et repérer les problématiques de l'élève et y apporter de l'aider par l'entremise de solutions pour réussir dans son apprentissage. Enfin, les autorités doivent prendre des mesures appropriées à l'image du Léviathan de Thomas Hobbes pour freiner les apprenants dans leur élan de désobéissance civile, de désobéissance à l'autorité qui est l'enseignant afin que ce dernier donne les meilleurs de lui-même dans l'éducation pour le bien-être de la société.

Conclusion

La formation de la pensée politique moderne a longtemps été banalisée et sous-estimée quand elle n'était pas simplement et purement ignorée. La théorie politique de Hobbes ne saurait pourtant se comprendre sans le concept fondamental de l'éducation à la formation et de l'obéissance civile qui la sous-tend. Si la conception de l'éducation civique définit encore aujourd'hui l'horizon de la philosophie politique, elle le doit à ce que son auteur a su interpréter, réfléchir, modifier ou à tout le moins transformer l'allure de ce concept depuis l'Antiquité et le moyen-âge. Autrement dit, la philosophie de l'éducation qui se dégage des textes hobbesiens prend en compte les acquis de la philosophie antique à travers les écrits de Platon, Aristote et Xénophon.

Elle met en exergue les acquis universels et contemporains de l'évolution des sociétés humaines. En clair, les enseignements tirés de la pensée de Hobbes relativement à la nécessité d'une prise en charge socio-éducative des citoyens, par une pédagogie finement élaborée par le souverain, naissent sur les cendres de la philosophie antique et se consolident dans les plans éducatifs contemporains du point de vue de la finalité du pouvoir politique, c'est-à-dire de la cohésion sociale, faisant de Hobbes un philosophe plein. De ce point de

vue, sa théorie de l'éducation à l'image de ses idées politiques constitue un immense laboratoire d'idées pour les théoriciens de notre modernité politique. C'est à l'exploration de ce laboratoire d'idées que les théoriciens de la politique contemporaine de l'éducation trouveront peut-être une solution à la crise contemporaine de l'éducation.

La notion de l'éducation étant exclusivement incontournable pour l'évolution des sociétés contemporaines, reconnaissons à Hobbes le mérite, nonobstant la dureté et la complexité de sa théorie politique, d'avoir souligné son importance et toutes les mesures nécessaires à son bon fonctionnement. Dans cette démarche théorique qui associe la convergence des individualités en une symbiose parfaite conditionnée par un dépassement individuel de soi, Hobbes aide à la création d'un nouveau monde, mais un monde exemplaire qui gère la préservation à la fois, de l'interdépendance des individualités et le mieux-être de tous et de chacun. La leçon qui en ressort se laisse ainsi tirer d'elle-même : il faut penser à tous en se réalisant. La réalisation de soi n'est possible que par l'apprentissage du savoir et du devoir co-devenir. Au vu du délire et de la déclinaison actuelle de l'éducation civique, rendant de plus en plus fragile les grandes puissances, nous pouvons donner raison à Hobbes. En ayant un peu d'égard pour sa théorie de l'éducation. Il ne s'agit surtout pas de battre en brèche les acquis contemporains de l'éducation des citoyens, mais de puiser en l'œuvre de l'anglais, la substance nécessaire de l'éducation civique pour une humanité prospère, plus paisible et donc plus cohérente.

Le message d'espoir de l'auteur est clair et retentit encore au milieu des déchirements et des cris de désespoir qui enveloppent de manière si permanente et si présente notre univers contemporain, faisant de Thomas Hobbes un philosophe plus que jamais d'actualité. Autant l'éducation civique ne peut s'appréhender, chez Hobbes, sans la morale, autant l'épanouissement individuel ne peut se concevoir sans le bien-être collectif. De l'un dépend l'autre et vice versa. Pour Hobbes, l'épanouissement de l'humanité dépend essentiellement de la soumission aux règles qu'on s'est volontairement prescrites pour échapper à la misère humaine.

Références bibliographiques

AGACINSKI Sylviane, 2005, *Métaphysique des sexes*, Paris, Seuil.

AVANZINI Guy et MOUGNIOTTE Alain, 2012, *Penser la philosophie de l'éducation Pourquoi ? Pour quoi ?*, Lyon, CHRONIQUE SOCIALE.

BINDEDOU-YOMAN Justine, 2016, *Hobbisme et féminisme vers une fluctuation de l'identité féminine,* Paris, PAF.

BINDEDOU-YOMAN Justine, 2015, *La Famille dénaturée au miroir du récit de la Création*, Paris, Edilivre.

COLLIN Françoise et Al., 2000, *Les Femmes, de Platon à Dérida, Anthologie critique,* Paris, Plon.

DIAKITE Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation*, Québec, Différence Pérenne.

DUBREUCQ Éric, 2004, *Une éducation républicaine*, Paris, Vrin.

DROUIN-HANS Anne-Marie, 1998, *L'éducation une question philosophique*, Paris, ED ECONOMICA.

HOBBES Thomas, 1982, *Le Citoyen ou les fondements de la politique*, Trad. Samuel Sorbière, Paris, GF Flammarion.

HOBBES Thomas, 1971, *Léviathan*, Trad. François Tricaud, Paris, Sirey.

OAKESHOTT, Michael, 2011, *L'Association civile selon Hobbes*, Paris, VRIN.

RADICA Gabrielle, 2013, *Philosophie de la famille Communauté, normes et pouvoirs*, Paris, VRIN.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1969, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard.

SCHMITT Carl, 2002, *Le Léviathan dans la doctrine de l'État de Thomas Hobbes Sens et échec d'un symbole politique*, Paris, SEUIL.

TINLAND Franck, 1988, *Droit naturel, loi civile et souveraineté à l'époque classique*, Paris, PUF.

ZARKA Yves Charles, 2001, *Hobbes et la pensée politique moderne*, Paris, PUF.

ZARKA Yves Charles, 1992, *Hobbes et son vocabulaire*, Paris, Vrin.